

Études littéraires africaines

LIEUGOMG (Médard), *Les Livres du « poteau » à Douala et Yaoundé. Stratégies des acteurs et impacts socio-économiques et culturels*. Paris : L'Harmattan, coll. Harmattan Cameroun, 2009, 164 p. – ISBN 978-2-296-09816-9



Raphaël Thierry

Numéro 29, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027522ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027522ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thierry, R. (2010). Compte rendu de [LIEUGOMG (Médard), *Les Livres du « poteau » à Douala et Yaoundé. Stratégies des acteurs et impacts socio-économiques et culturels*. Paris : L'Harmattan, coll. Harmattan Cameroun, 2009, 164 p. – ISBN 978-2-296-09816-9]. *Études littéraires africaines*, (29), 157–159. <https://doi.org/10.7202/1027522ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

dans leur individualité, avec leur propre personnalité, leur souffrance » (p. 74).

Le cinquième chapitre, « Autofiction, autobiographie et hybridité », souligne l'importance des textes autobiographiques dans les récits contemporains. B. Lebdaï s'appuie ici sur les travaux de P. Ricoeur et P. Lejeune. Il voit aussi dans ces récits une part significative d'hybridité, signe concret de la mondialisation et du transfert transculturel.

Le sixième chapitre met l'accent sur la critique féministe et les œuvres de fiction écrites par des femmes. Il souligne la montée des « *women studies* » qui ont pris leur essor aux États-Unis et en Grande-Bretagne, et l'analyse s'inspire ici des outils de la critique postcoloniale.

Le septième chapitre, « Études postcoloniales : évolution », introduit une réflexion sur la notion de « postcolonial ». B. Lebdaï rappelle que celle-ci « couvre la production littéraire des pays ex-colonisés ainsi que les études critiques de cette production littéraire dont la thématique repose fondamentalement sur la réaction au colonialisme et aux conséquences de ce dernier » (p. 104) ; il propose de remplacer le préfixe « post » par « trans », qui suggère le transfert, l'ouverture.

Cet ouvrage mérite d'être lu, car, d'une part, il retrace le parcours historique des littératures africaines et aborde leurs thèmes majeurs, et, d'autre part, il revient sur les outils essentiels de la critique postcoloniale pour l'analyse des textes envisagés.

■ Arsène MAGNIMA KAKASSA

LIEUGOMG (MEDARD), *LES LIVRES DU « POTEAU » A DOUALA ET YAOUNDE. STRATEGIES DES ACTEURS ET IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES ET CULTURELS*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. HARMATTAN CAMEROUN, 2009, 164 P. - ISBN 978-2-296-09816-9.

Cet ouvrage, qui propose un état des lieux de l'activité informelle des « livres du poteau » dans les villes de Douala et de Yaoundé, se compose de trois parties : « Acteurs et environnement », « Insertion socio-économique et spatiale » et « Impacts socio-économiques ». On peut en faire deux lectures : une lecture critique, qui butera sur de nombreuses répétitions ou approximations ainsi que sur la faiblesse du travail éditorial ; une lecture

curieuse, qui privilégiera la découverte d'un thème encore trop peu étudié, à savoir la librairie « par terre », véritable fait de société dans de nombreux pays africains. Il faut aussi reconnaître à M. Lieugomg le mérite d'avoir centré son travail sur les deux villes de Yaoundé et de Douala, délimitant ainsi une « géographie » de l'économie parallèle du livre.

La première partie présente les origines et l'évolution de l'économie parallèle du livre au Cameroun. Si, au début des années 1970, les libraires « du poteau » étaient d'indépendants « débrouillards » sans qualification, cette activité est ensuite devenue, avec la crise des années 1980, une voie de survie pour diplômés sans emploi et autres fonctionnaires aux revenus affaiblis. Elle a enfin représenté un tremplin vers d'autres activités professionnelles ou un ascenseur social pour les plus tenaces, qui sont devenus soit distributeurs d'un réseau de plus petits libraires, soit libraires « officiels ».

Dans la seconde partie, extrêmement chiffrée, l'auteur s'intéresse à la question des reproductions et des contrefaçons, aux moyens financiers (tontines, parrainages) permettant de se lancer dans cette activité, à l'implantation stratégique des différentes zones du « poteau » en fonction de la clientèle, ainsi qu'au matériel (plus ou moins mobile) utilisé par les vendeurs.

Enfin, la troisième partie a tendance à être plus partisane. Il y est d'abord question des stratégies de vente et d'achat en fonction des périodes de l'année, la rentrée scolaire représentant le moment-clé, avec le marché des livres prescrits. L'auteur distingue d'autre part différentes catégories de libraires : « bao » (grands vendeurs), « lanceurs » (vendeurs de moindre envergure) et « apacheurs » (vendeurs ambulants au service d'un vendeur « stable »). Il présente ensuite une estimation des bénéfices et des investissements (importants) des libraires et montre que le « poteau » est souvent une passerelle vers des activités plus lucratives. On peut cependant déplorer certains raccourcis discutables concernant les origines ethniques des libraires et les traditions commerciales de certaines régions camerounaises (p. 119). Le propos aurait en effet gagné à être plus nuancé. Les deux derniers chapitres tentent enfin de démontrer le mérite et la « grandeur » de l'activité informelle (p. 129) au vu des multiples difficultés qu'elle rencontre, ainsi que l'importance culturelle de ces

vendeurs qui « participent activement, à leur manière, à la construction et au développement du système économique camerounais » (p. 144). L'ouvrage se clôt sur la « *success story* » professionnelle d'un ancien vendeur, qui s'était lancé en 1990 dans cette activité (p. 145).

L'ouvrage permet la découverte d'un phénomène important ; il défend cependant l'idée fort discutable de la légitimité de cette pratique dans l'économie camerounaise. Si la librairie du « poteau » représente en effet un moyen de survie pour bon nombre de vendeurs, elle pèse toutefois sur l'économie du livre, en posant le problème des droits d'auteur, du dépôt légal et, enfin, de la dévalorisation du secteur « officiel ». Elle est l'un des nombreux stigmates d'un système économique en faillite, qui délaisse notamment l'industrie du livre « formel ». L'heure n'est plus à chercher des expédients informels, mais à œuvrer pour le soutien concret d'une filière professionnelle qui est en voie de perdition dans un environnement institutionnel complexe et difficile.

■ Raphaël THIERRY

MADEBE (GEORICE BERTHIN), *FRANCOPHONIES INVISIBLES. ÉMERGENCE, INVISIBILITE ROMANESQUE, HETEROGENEITE ET SEMIOTIQUE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTERAIRES, 2009, 164 p. – ISBN 978-2-296-07691-4.

Cet ouvrage montre que l'aura littéraire d'auteurs érigés par la critique en modèles indépassables perdure au point que les nouvelles générations d'écrivains, qu'il s'agisse de romanciers, de critiques ou d'essayistes, en sont réduites à l'invisibilité.

Le premier chapitre du livre précise trois notions : la rupture constitue une coupure radicale avec les expressions littéraires précédentes ; la mutation est « une phase transitoire, un moment de re-questionnement des pratiques littéraires » ; enfin, l'émergence consiste à « projeter d'autres axiologies fictionnelles, narratives, langagières, relativisant de la sorte la portée morphologique, idéologique, et donc littéraire, des formes narratives ou narratologiques en cours ou consacrées » (p. 28-29). La rupture signifiant une ère nouvelle, elle est aussi synonyme de disparition, ou à tout le moins d'essoufflement pour ce qui